

# Cabinet d'art extra-terrestre

Une exposition d'art contemporain  
de l'Observatoire de l'Espace du Cnes



**40, rue de Richelieu, 75001 Paris**

**CONTACT PRESSE**

Amand Berteigne & Co

Amand Berteigne

06 84 28 80 65 - [amand.berteigne@orange.fr](mailto:amand.berteigne@orange.fr)

Photos sur demande

**COMMUNIQUÉ DE PRESSE****L'Observatoire de l'Espace du Cnes ouvre du 28 au 30 mars  
son Cabinet d'art extra-terrestre**

Acteur atypique de la création contemporaine, l'Observatoire de l'Espace du Cnes (Centre national d'études spatiales) réunit dans cette nouvelle exposition d'art contemporain les œuvres de 15 artistes qui ont tous partie liée avec l'Espace. Installées dans différentes chambres du cabinet, les créations – vidéo, sculpture, peinture, installation ou dessin – témoignent de la fécondité d'adopter un point de vue extra-terrestre. Réalisées dans le cadre des résidences de création de l'Observatoire de l'Espace du Cnes, les œuvres rassemblées offrent une méditation sur l'art au-delà du cadre convenu de la Terre, dans l'impensé de l'Espace. Une partie des œuvres exposées fait partie de la collection d'art contemporain de l'Observatoire de l'Espace du Cnes déposée aux Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse.

L'Observatoire de l'Espace du Cnes restitue dans son Cabinet d'art extra-terrestre les expérimentations et les réflexions des artistes qui se sont affranchis des contraintes que la Terre offre à la création artistique pour entrer en interaction ou du moins, en conversation avec le milieu spatial. **Alain Bublex** et **Victoire Thierrée** mettent leur pratique photographique et de sculpture à l'épreuve des composantes de l'Espace, l'impesanteur ou les changements de pression atmosphérique provoqué par l'altitude. **Mary Sue** se fait quant à elle la représentante directe d'un processus de l'art extra-terrestre. **Juliette Green** et **Patrick Corillon** sondent les tentatives du langage pour exprimer les sentiments éprouvés dans l'Espace. **Nicolas Darrot**, **Loïc Pantaly** et **Stéphane Thidet** donnent forme aux mouvements imperceptibles captés ou adoptés par les instruments qui évoluent dans l'Espace. **Léo Fourdrinier**, **Michel Gouéry** et **Hippolyte Hentgen** invitent à des rencontres avec l'extra-terrestre. **Clément Fourment** et **Rob Miles** dialoguent autour de l'influence de l'impesanteur sur les corps et les objets alors que **Benoît Pype** et **Nathalie Talec** se projettent dans l'Espace pour en étudier son habitabilité et les désirs sous-jacents à cette volonté.

L'Observatoire de l'Espace du Cnes engage ainsi le visiteur à se mêler à cette société artistique de l'Espace car comme l'explique Gérard Azoulay, commissaire de l'exposition : « Le choix radical de considérer l'art extra-terrestre comme un champ à part entière de l'art contemporain tisse des liens entre des pratiques et des artistes qui ne se seraient sinon pas rencontrés. L'art extra-terrestre permet d'instaurer une distance avec la Terre, de creuser l'écart avec nos habitus sans s'égarer dans un monde purement imaginaire. »

### **L'Observatoire de l'Espace du Cnes**

Acteur atypique de la création contemporaine française, l'Observatoire de l'Espace invite les artistes, via sa politique de soutien à la création, à ouvrir des brèches dans les représentations de l'aventure spatiale et favorise l'émergence de nouveaux récits de l'Espace dépassant le seul rapport de fascination au cosmos. Par son ancrage au sein du Cnes, l'établissement public chargé de mettre en œuvre la politique spatiale française, l'Observatoire de l'Espace est en mesure d'apporter l'assistance documentaire et technique essentielle à l'élaboration d'œuvres s'inscrivant dans cette approche. Depuis l'exposition *Station #1* en 2023 jusqu'à l'exposition *Encoder l'Espace* au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains (CDA) en 2024, l'Observatoire de l'Espace du Cnes propose une programmation d'expositions hors les murs.

### **INFORMATIONS PRATIQUES**

Cabinet d'art extra-terrestre  
40, rue de Richelieu, 75001 Paris

Vernissage vendredi 28 mars de 18h à 22h

Samedi 11h-19h

Dimanche 11h-18h

Entrée libre

**Suivez l'actualité de l'Observatoire de l'Espace du Cnes**

[cnes-observatoire.fr](https://cnes-observatoire.fr)

[cnesobservatoire-leseditions.fr](https://cnesobservatoire-leseditions.fr)

Facebook : [ObservatoiredeLEspace](https://www.facebook.com/ObservatoiredeLEspace) / Instagram : [@ode\\_cnes](https://www.instagram.com/ode_cnes)

## Le Cabinet d'art extra-terrestre

L'art extra-terrestre ne relève ni de la science-fiction, ni du fétichisme spatial, ni d'une relecture d'œuvres déjà existantes. Même si différentes tentatives d'une pratique artistique spatiale ont été réalisées depuis que l'humanité a pu se projeter physiquement dans le milieu spatial, ces actions sont restées sporadiques et rarement conceptualisées dans leur ensemble. L'exposition de ce Cabinet se veut exploratrice d'une conception de l'art extra-terrestre du XXI<sup>e</sup> siècle.

Les questions qu'appelle la notion d'extra-terrestre sont de différentes natures. Elles relèvent au premier chef de l'influence du milieu sur la conception et la production des œuvres. Ces œuvres, pour la plupart, requièrent l'usage de véhicules spatiaux contemporains : ballons stratosphériques, avion ZERO-G pour effectuer des vols paraboliques, Station spatiale internationale ou encore dispositif de réalité virtuelle.

Une deuxième catégorie relève de dispositifs spéculatifs pour aborder des notions comme celle de l'habitabilité dans des milieux extra-terrestres que ce soit dans des stations spatiales ou sur d'autres planètes.

Enfin la question du langage reste centrale dans le milieu extra-terrestre, qu'il s'agisse des propos tenus sur Terre quand les humains ont tenté d'évoquer l'Espace ou *in situ* pour décrire leur sentiment face au vide spatial.

L'art extra-terrestre ouvre la voie d'une nouvelle liberté de penser, d'expérimenter et d'agir tant pour les humains que les non-humains. C'est ainsi que toute expérimentation extra-terrestre, réelle ou spéculative, alimente une réflexion sur de nouvelles sociabilités pour une humanité à venir.

**Gérard Azoulay, commissaire de l'exposition**

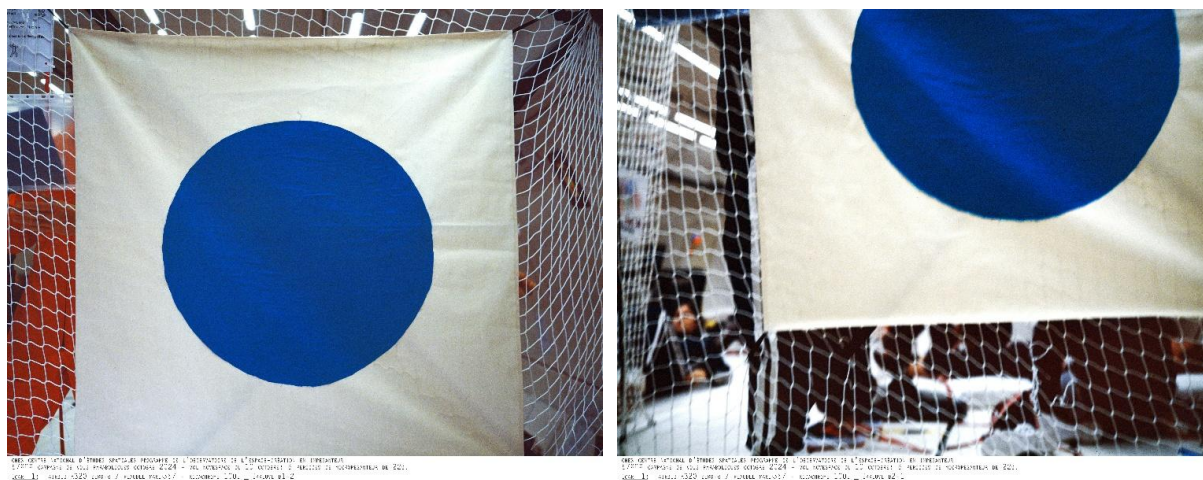
## Les œuvres

**Alain Bublex**

*Écart*

Photographie

Œuvre en cours de production



Alain Bublex, *Écart* (extraits de la série) © Alain Bublex

Résident en impesanteur de l'Observatoire de l'Espace du Cnes, Alain Bublex a réalisé au cours d'un vol parabolique à bord de l'Airbus ZERO-G du Cnes, qui simule des phases d'impesanteur, une série de photographies d'une forme géométrique accrochée à quelques mètres de lui. L'artiste a utilisé un appareil destiné à la photographie de paysage, mettant ainsi en jeu la performance de son outil artistique. La série de photographies témoigne de l'expérience mise en œuvre par Alain Bublex pour pousser à ses limites son dispositif de création artistique.

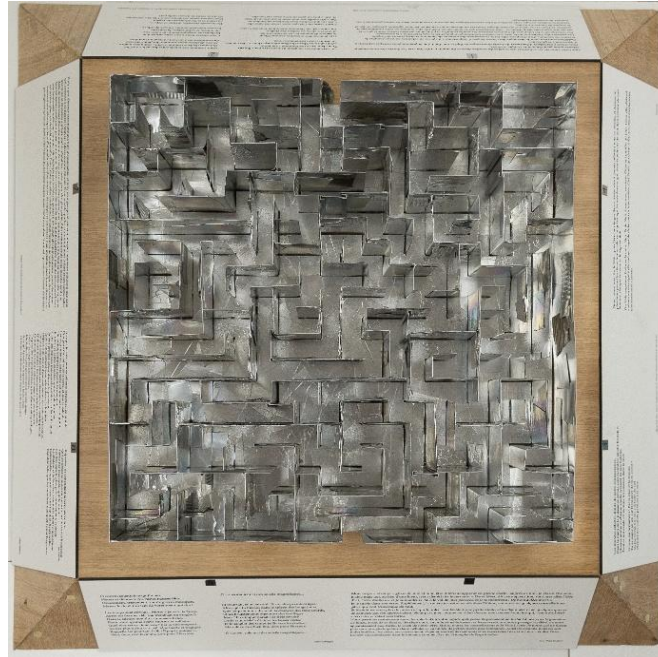
Alain Bublex s'intéresse au paysage et à ses transformations, en particulier à la ville et l'architecture. Il a notamment imaginé *Glooscap*, ville fictive dont il documente le développement par la création de documents, cartes, maquettes ou photographies, et réalisé la série « Plug-in City » dans laquelle il réinterprète les propositions de Peter Cook pour inventer la ville du futur. Son travail soutient une réflexion sur les pratiques contemporaines de la photographie, la série « arrêts soudains » évolue autour de la notion de sélection, l'artiste refusant de faire un choix entre des images considérées ratées ou réussies. Ses œuvres ont été présentées, entre autres, dans des exposition personnelles ou collectives au Palais de Tokyo (2001), à la Maison Européenne de la Photographie (2001), lors de la Biennale de Séoul (2004), au CCC de Tours (2010, 2019). Il est représenté par la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois (Paris).



**Patrick Corillon**

*Ennui sidéral*

Sculpture, 20,7 x 81,3 x 81,3 cm, 2023



Patrick Corillon, *Ennui sidéral* © CNES/P.Gamot (HD disponible sur demande)

Le labyrinthe agit comme la métaphore d'un voyage spatial au cours duquel l'être humain se trouve confronté à l'inépuisable uniformité de l'Espace. En arpentant le labyrinthe, on rencontre des citations tirées de discours sur l'Espace, le langage semble alors le dernier recours pour tenter de saisir le sentiment provoqué par le vide spatial.

Patrick Corillon a exposé à la Documenta IX en 1992, à la Biennale de Sao-Paolo en 1994, de Lyon en 1995, de Sidney en 2002 et dans des institutions telles la Tate Gallery, le Royal College of Art à Londres, le Centre Georges Pompidou à Paris, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et le Musée du Grand Hornu (Mac's) en Belgique, le Gemeente museum de La Haye, la Fondation De Appel à Amsterdam et Witte de Witt (Rotterdam) au Pays-Bas, la Fondation Gulbenkian à Lisbonne. En 2019, il a publié *Le voyage en Belgique*, anthologie littéraire dans la collection Bouquins de Robert Laffont. Il est représenté par la Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, à Paris.

**Nicolas Darrot**

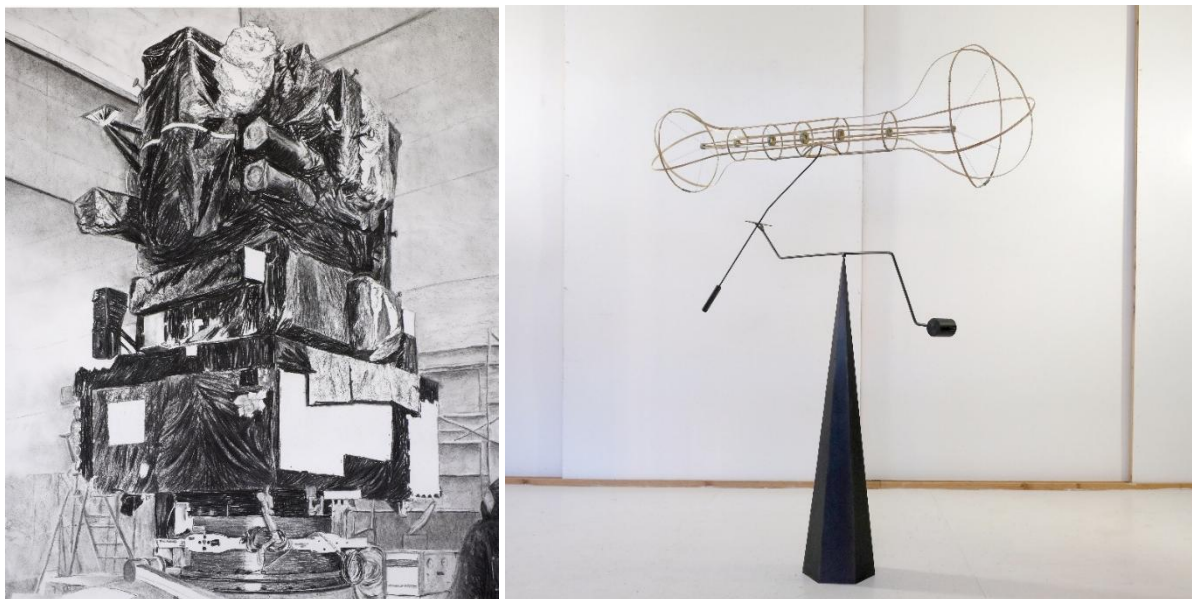
*Salle blanche I*

Dessin, 156 x 132 cm, 2021

*Sun Earth Diabolo*

Sculpture mobile, 150 x 150 cm

En cours de production



Nicolas Darrot, *Salle Blanche I* et *Sun Earth Diabolo* © Nicolas Darrot (HD disponibles sur demande)

Nicolas Darrot évoque la vie d'un satellite spatial, de la chambre blanche dans laquelle il a été construit à son parcours dans l'Espace. La sculpture est inspirée des plans et les photographies des instruments qui étudient *in situ* le milieu spatial, de la représentation du champ magnétique terrestre quand il est déformé par le vent solaire et des outils traditionnels tels que le *vajra*, un instrument de rituel hindouiste. Nicolas Darrot amène ainsi le satellite, fruit d'une longue élaboration technologique, à s'inscrire dans un univers imprégné de mysticisme.

Après une formation à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris Nicolas Darrot a travaillé dans une équipe de fabrication d'effets spéciaux pour le cinéma. Il apprend dans ce contexte à transformer un objet en animatronique, c'est-à-dire à l'animer à distance et à le robotiser. Son œuvre est imprégnée par l'univers du théâtre avec une affection particulière pour les marionnettes. Il emmène le spectateur dans un nouvel univers et attire le regard dans une fable utopique où se jouerait une danse mécanique. En 2022, son travail est présenté à la Setouchi triennale de Megijima au Japon, et lors des expositions *Les Choses* au Musée du Louvre et *Les portes du possible* au Centre Pompidou-Metz. Il expose également à l'Institut National d'Histoire de l'Art à Paris pour l'exposition *Nos arrangements avec le temps* en 2023. Nicolas Darrot est représenté par la galerie C à Paris.

## **Léo Fourdrinier**

### *Googly stars*

Peinture sur bois, 200 x 375 cm

Œuvre en cours de production

Lauréat de l'appel à projets de création sur le thème de la Mélancolie de l'Espace, Léo Fourdrinier propose de découvrir l'immensité d'un ciel étoilé capté par l'imagerie spatiale où chaque étoile devient un œil qui nous regarde. L'objet de contemplation semble alors s'inverser et questionne avec ironie la manière dont nous avons peuplé le ciel et l'Espace.

Artiste plasticien, Léo Fourdrinier compose ses œuvres en mêlant la statuaire antique, la mécanique moto, la culture pop, l'art décoratif, l'archéologie ou plus largement la science. Son travail joue d'anachronismes et propose une lecture hybride et intime des mythologies. Léo Fourdrinier a notamment participé à la 16<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain de Lyon (2022) et à l'édition 2023 d'Un été au Havre. En 2022, s'est tenue son exposition personnelle « la lune dans un œil et le soleil dans l'autre » au Centre d'Art Contemporain de Nîmes. Il expose actuellement Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades (Lattes) « Les historiens du futur ». Léo Fourdrinier a remporté le Prix de la collection Marval à Art-o-rama, Marseille en 2023 et est artiste associé au sein du tiers-lieu Le Port Des Créateurs (Toulon). Il est représenté par la galerie Les filles du calvaire, Paris.



## Clément Fourment

*Station library*

Dessin, 150 x 215 cm

Œuvre en cours de production



Clément Fourment, *Station library* © Clément Fourment (HD disponible sur demande)

Le dessin de Clément Fourment s'émanche de la régularité de la composition commandée par la représentation d'objets dans un univers terrestre. Au moyen d'une technique hyperréaliste, l'artiste retranscrit la pluralité des points de vue qu'offre sur chaque chose un milieu en impesanteur. L'artiste travaille en même temps à rendre visible les mouvements et les dynamiques par lesquels il occupe l'espace de la feuille de papier.

Clément Fourment articule son travail autour de la pratique du dessin. Il a intégré plusieurs résidences artistiques, dont la Casa de Velázquez en tant que membre (2019-2020), la Cité Internationale des Arts (2020-2021) et la Fondation Pilar y Joan Miró à Majorque (2021). Son travail a notamment été exposé à la collection Lambert en Avignon, à l'Académie des Beaux-arts de Paris, à l'Institut national d'histoire de l'art de Paris ou encore au salon du dessin contemporain Drawing Now. Il a reçu en 2018 le premier prix de dessin Pierre-David Weill de l'Académie des Beaux-Arts, pour son « livre / dessin » *Persée*. Depuis 2020, son travail figure dans la collection de dessin contemporain du FRAC Picardie Hauts-de-France. En 2023, il commence une collaboration avec l'Observatoire de l'Espace, du Centre national d'études spatiales. En 2024, son travail est exposé au musée d'Art National de Cheongju en Corée du Sud, avec les collections du FRAC Picardie et du FRAC Grand Large.

### Clément Fourment

*Space library*

Céramique

Œuvre en cours de production

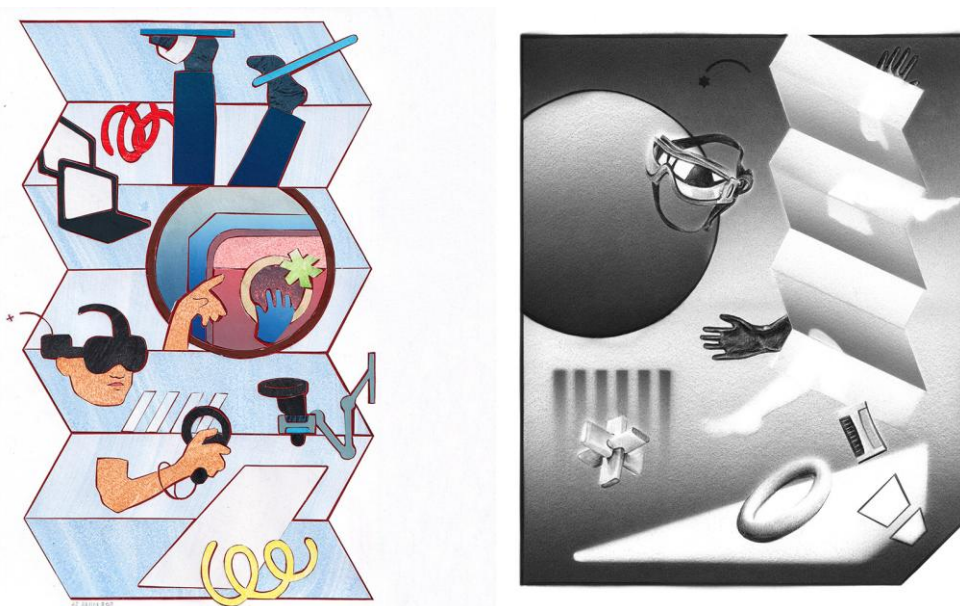
Avec ces céramiques, Clément Fourment crée des objets-dessins où le motif n'est plus soumis seulement au cadre de la représentation mais aux mouvements du support lui-même. Les images spatiales qu'il reproduit sur ces plaques de céramique se trouvent alors mises en suspension dans un espace qui dépasse celui de la feuille de papier.

### Clément Fourment et Rob Miles

*Conversation*

Dessin technique mixte, 28 x 23 cm, et marqueterie de papier, 29,5 x 21 cm

Œuvre en cours de production



Rob Miles (à gauche) et Clément Fourment (à droite), *Conversation* (extrait de la série)  
© Rob Miles et Clément Fourment (HD disponibles sur demande)

Réalisée à quatre mains cette série est une projection dans la déconstruction de l'espace dessiné par l'impesanteur. Alors que la perception en trois dimensions prend tout son sens dans un milieu dépourvu de gravité terrestre, les deux artistes mettent à l'épreuve la représentation graphique des objets.

## Michel Gouéry

### *Planète fantôme*

Sculptures en céramique, dimensions variables, 2024



Michel Gouéry, série *Planète fantôme* © Michel Gouéry

L'artiste introduit dans le Cabinet d'art extra-terrestre des êtres anthropomorphiques. Leurs corps évoquent des matériaux de provenance inconnue et réagissent à des forces inhabituelles. Leur présence rythme la visite du Cabinet d'art extra-terrestre.

Peintre d'abord, jusqu'au milieu des années 1990, puis sculpteur, Michel Gouéry pratique la céramique avec maestria, employant un registre pour le moins singulier. Définitivement bizarres, télescopant des références aux artistes du passé, à Dada, au Surréalisme, aux grands écrivains, aussi bien qu'aux registres mineurs du cinéma et de la bande dessinée de science-fiction, ses pièces cultivent l'anticonformisme, l'incongru et le pervers, sans rien négliger d'une parfaite qualité de la matière. La singularité de l'artiste a été saluée en 2012 par une exposition au FRAC Auvergne « Sortie de vortex » et à la rentrée 2013 Michel Gouéry s'envola avec ces créatures spatiales pour être exposé au MAD (museum of arts and design) de New York.

## **Juliette Green**

Dessin

Œuvre en cours de production

Manuel de vie et d'usages dans une station spatiale et paroles rapportées des spationautes qui ont fait l'expérience de cette vie extra-terrestre constituent les sources utilisées par Juliette Green pour saisir les spécificités de l'activité humaine dans le milieu spatial.

De l'œuvre minuscule à la création monumentale, la dessinatrice n'a de cesse d'expérimenter la matérialité de l'œuvre sur papier. Ses œuvres se déploient dans des diagrammes qui reconstituent un récit dont le point de départ est une question simple sur notre rapport au monde. En 2022, l'artiste a réalisé des dessins en direct au Palais de Tokyo et au salon Drawing Now. Juliette Green a également exposé au Crédac, au Salon de Montrouge, aux Invalides ou encore lors de l'édition 2023 de Un été au Havre. À l'occasion de sa précédente résidence de création avec l'Observatoire de l'Espace du Cnes, elle a contribué au numéro 2 de la revue *Arts et Espace* et participé à l'exposition *Station #1* à l'Institut national d'histoire de l'art à Paris en décembre 2023. Son travail est montré du 21 septembre 2024 au 5 janvier 2025 à la Biennale de Lyon, du 27 septembre 2024 au 24 août 2025 au Dom Museum de Vienne et du 8 novembre 2024 au 6 février 2025 au Palais de la Porte Dorée à Paris.



## Hippolyte Hentgen

*Destination cratère*

Collage, dimensions variables, 2023



Hippolyte Hentgen, *Destination cratère* (extrait de la série) © CNES (HD disponibles sur demande)

Hippolyte Hentgen imbrique archives de l'Espace issues d'une collection privée et leur propre corpus d'imagerie vernaculaire des années 1970. Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen détournent l'imagerie traditionnelle de l'Espace tout en jouant de ses codes et de ses stéréotypes.

Hippolyte Hentgen est un duo d'artistes formé en 2007. Réunies sous ce nom fictif pensé comme une sphère de partage et un outil de mise à distance de la notion d'auteur, Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen explorent un territoire de recherche principalement orienté vers l'image. Leurs œuvres ont été exposées au MAMAC (Nice), au Festival Le Printemps de Septembre (Toulouse), au musée de l'Abbaye Sainte-Croix (Les Sables-d'Olonne), et au Festival Hors-Pistes (Musée national d'art moderne Centre Pompidou). Leurs œuvres figurent, entre autres, parmi les collections du Centre national des arts plastiques (CNAP), du musée de l'Abbaye Sainte-Croix, du MAC/VAL et de nombreux FRACs.



## **Rob Miles**

### *ISS screenspace*

Peinture sur bois, 143 x 175 cm

Œuvre en cours de production



Rob Miles, *ISS screenspace* © Rob Miles (HD disponible sur demande)

Projeté dans l'Espace à l'aide d'un casque de réalité virtuelle, l'artiste s'est confronté à une spatialité sans repères. Il traduit cette absence d'ancrage dans un paravent en trompe-l'œil dont les feuilles et les plis restituent une impression de tridimensionnalité. Cette composition bouleverse notre représentation de l'Espace par ses dimensions contradictoires.

Rob Miles, né à Londres, vit et travaille à Paris. S'inspirant de l'art égyptien ancien, du cubisme, des perspectives orientales, et des interfaces numériques contemporaines, il compose des espaces intérieurs colorés et dépliés, ainsi que des scènes d'interaction sociale. Il célèbre le théâtral dans le banal, mettant en scène la vie quotidienne. La matérialité et le vocabulaire de la forme sont tout aussi importants que les sujets représentés. Rob Miles a été sélectionné pour Révélation Emerige en 2020, et son travail a notamment été exposé au Seoul National University Museum of Art en Corée en 2022, au salon du dessin contemporain Drawing Now en 2023, et à Art Paris en 2024.

Il a été en résidence à la Cité Internationale des Arts à Paris en 2023-2024. Il est représenté par la Galerie Catherine Putman à Paris.

## **Mary Sue**

Vidéo

Œuvre en cours de production

Mary Sue exécute avec application le protocole artistique transmis par un artiste extra-terrestre qui souhaite témoigner de son empathie envers les terriens qui font face au changement climatique. Ce projet collaboratif inverse le regard habituellement dirigé de la Terre vers l'Espace.

En littérature, Mary Sue est un nom commun qui définit l'héroïne lisse et sans surprise d'une fiction populaire. C'est en devenant cette expression générique que l'artiste façonne son *alter ego* et passe au crible les multiples facettes de notre société, jouant avec tout ce qui peut constituer une forme de culture commune et intersubjective. En brouillant les limites entre réalité et fiction, elle crée un système subversif d'où surgit une œuvre protéiforme et équivoque. Mary Sue a exposé en 2022 au Samek Art Museum (États-Unis) dans l'exposition *Screen Time: Photography and video art at the Internet age* et au Salon Zürcher *11 Women of Spirit* de la Zürcher Gallery (États-Unis). En 2024 elle présentait *Canonizer* dans l'exposition *Avec l'Espace, vol. 3* de l'Observatoire de l'Espace du Cnes. Cette œuvre fait désormais partie de la collection de l'Observatoire de l'Espace du Cnes.

## **Loïc Pantaly**

SSCP

Caisson lumineux, 225 x 200 cm

Œuvre en cours de production

Loïc Pantaly ne rêve pas de se rendre dans l'Espace mais il imagine des programmes qui ne sont motivés ni par l'étude du milieu, ni par son exploitation ou en perspective d'y habiter. Les objets spatiaux qu'il projette d'envoyer interagissent entre eux ou avec les planètes, astéroïdes et autres composants de l'Espace.

Loïc Pantaly construit sa pratique artistique à partir de la méthodologie des sciences expérimentales.

Il compose des rébus graphiques, comme autant de prototypes ensuite mis en situation au sein de sculptures machiniques aux rouages enchevêtrés. Dans la lignée d'Alfred Jarry, il élabore des solutions imaginaires pour répondre à des questionnements singuliers. Il a participé à plusieurs expositions nationales et internationales, dans des galeries et centres d'Arts (Villa Arson, Bel Ordinaire, Parc Saint Léger, FRAC Toulouse). En 2022, il a exposé à Hang-Art d'Esquièze-Sère à l'occasion de la programmation hors les murs des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse.

## **Benoît Pype**

Sculpture

Œuvre en cours de production

Face aux utopies d'habitat spatial, Benoît Pype rompt avec les logiques d'adaptabilité terrestre qui guident traditionnellement leur élaboration. Il fabrique un espace de transition entre l'intérieur et l'extérieur en utilisant des matériaux inhabituels.

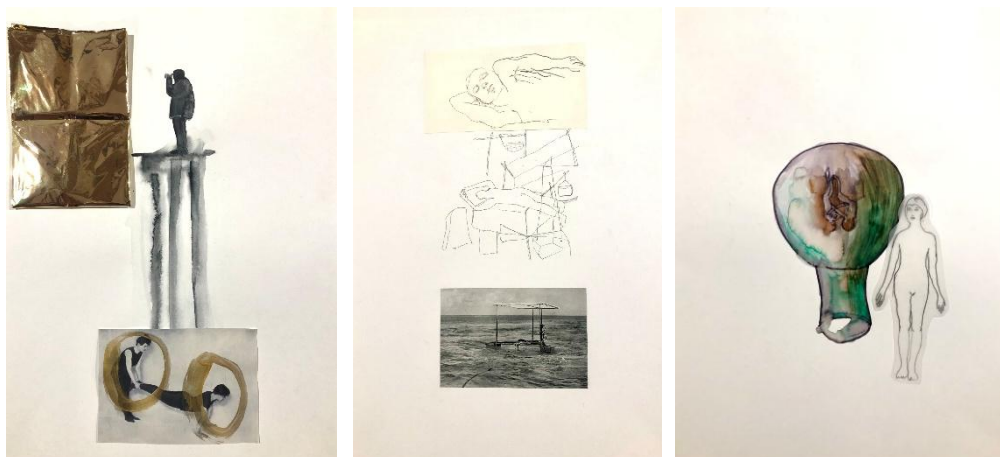
Benoît Pype s'applique à capter les manifestations quasi-imperceptibles des changements d'état de la matière en portant une attention toute particulière sur le familier, l'anodin. Successivement présenté pour la première session de Modules du Palais Tokyo à Paris en 2012, et l'année suivante à la 12<sup>e</sup> Biennale de Lyon, Benoît Pype est nommé en 2014 pour le prix Emerige et le programme Audi Talent Awards. Nos modes de vie actuels soumis au culte de l'accélération et de l'instantanéité alimentent un certain nombre de questions. L'engagement de Benoît Pype se déploie à cet endroit et s'appuie sur une revalorisation du temps. Lauréat 2015 du prix Fondation François Schneider, Benoît Pype est docteur « Sciences, Arts, Création, Recherche » de l'Université Paris Sciences et Lettres, et a mené sa thèse à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, en coopération avec l'École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles de la ville de Paris.

## Nathalie Talec

### *Melancholia*

Collage, 30 x 40 cm

Œuvre en cours de production



Nathalie Talec, *Melancholia* (extrait de la série) © Nathalie Talec

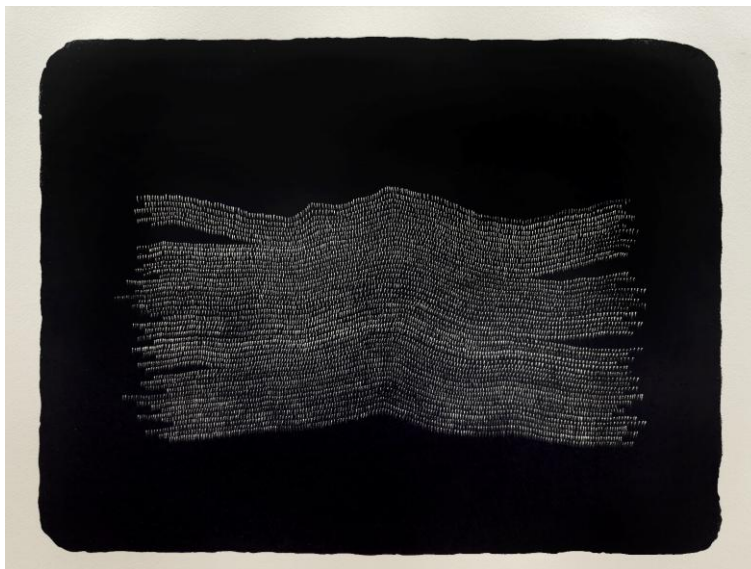
Les planches composées par Nathalie Talec réunissent des images issues des archives de l'Espace, ses propres archives et une iconographie de l'habitat extrême. L'artiste développe ainsi des motifs qui évoquent le développement d'une vie dans l'Espace et la recherche pour rendre plus habitable ce milieu.

Nathalie Talec a construit sa pratique artistique autour de questions humanistes et d'expériences pionnières, émancipées et fondatrices d'explorateurs comme Paul-Émile Victor ou Alexandra David Néel, de scientifiques comme Jean Malaurie ou encore d'architectes comme Charlotte Perriand, Jean Prouvé ou Le Corbusier. Ses œuvres entretiennent une relation privilégiée aux personnages, qu'ils soient réels ou fictifs, relevant du portrait ou de l'autoportraits, aux formes habitables, fixes ou nomades et aux signes induisant un rapport constant à l'humanisme, à l'exploration, à la nature et au voyage. Nathalie Talec s'appuie sur le principe et la technique du collage qui l'amènent à s'égarer sur des pistes inédites et parfois paradoxales. Par ces assemblages et ces accumulations d'images, l'artiste fait naître l'idée d'une parodie héroïque sans grandeur, qui comporte, comme toute exploration son lot de réussites et d'échecs. En 2008, le MAC/VAL de Vitry-sur-Seine lui consacrait une rétrospective. En 2024, elle a participé aux expositions *Nous qui aimons le monde* au PARRCC de Labenne, *Remix, Les aliénés du mobilier national* à la Villa Noailles de Hyères et *MERVEILLES !* à la Cité de la Céramique de Sèvres.

## Stéphane Thidet

*Kyrielle (Hommage à OSCAR)*

Lithographie à la manière noire, 56 x 76 cm, 2024



Stéphane Thidet, *Kyrielle (Hommage à OSCAR)* © Stéphanie Thidet (HD disponible sur demande)

Stéphane Thidet a réalisé *Kyrielle* à l'occasion de la mise en fonctionnement de son dispositif de création musicale, OSCAR, à l'extérieur de la Station spatiale internationale à la fin de l'année 2024. OSCAR composera pendant un an dans l'Espace une partition de musique qui sera ensuite jouée sur Terre. *Kyrielle* évoque le lent processus d'écriture de cette partition pour piano. Les rythmes inscrits dans la manière noire sont autant d'empreintes laissés par les événements imperceptibles qu'OSCAR rencontre et enregistre tout au long de son vol.

Stéphane Thidet manipule et transforme des sons, des images filmées, des objets manufacturés ou encore des éléments naturels extraits de leur environnement d'origine. En 2015, il crée *From Walden to Space*, une pièce musicale, issue de l'hybridation de l'œuvre *Walden ; or, Life in woods* (1854) de Henry David Thoreau et du programme spatial *Mercury Seven* (1958), qui mêle performance sonore et musique auto-générée sous la forme d'un vinyle ou d'une sculpture habitable. En 2018, à travers son installation *Détournement*, il crée un méandre éphémère de la Seine au sein de la Conciergerie de Paris en souvenir de la grande crue de 1910. Stéphane Thidet a été lauréat de l'appel à projets de création en impesanteur de l'Observatoire de l'Espace du Cnes en 2023 et a réalisé au cours du vol à bord de l'avion ZERO-G l'œuvre *Détachement* qui restitue par le son et l'image l'absolue liberté d'un objet inerte placé en impesanteur. L'artiste est représenté par les galeries Aline Vidal à Paris et Laurence Bernard à Genève.



## Victoire Thierrée

*Caillou*

Sculpture en acier plié

Œuvre en cours de production



Victoire Thierrée, *Caillou* (images d'atelier) © CNES

Victoire Thierrée s'est engagée dans un processus de collaboration avec le milieu spatial. Fabriquée en plaque d'acier poli, la sculpture, inspirée par le parallélépipède de la gravure *Melancholia* d'Albrecht Dürer, a été embarquée à bord d'un ballon dilatable léger qui s'élève à environ 30 kilomètres d'altitude, au niveau de la stratosphère. L'œuvre conserve les traces des variations de pression atmosphérique intervenues au cours du vol.

Sculptrice, photographe et cinéaste, Victoire Thierrée, était, en 2022, invitée en résidence par le CNES (Centre Nationale des Études Spatiales), pendant laquelle elle a réalisé un travail de recherche sur les astromobiles évoluant actuellement sur la planète mars et les "terrains martiens" présents sur la Terre. L'artiste explore les liens entre la nature, la forme et la technologie, lorsque utilisés par l'homme pour pallier ses limites en contexte extrême - militaire, de défense et de survie. Victoire Thierrée a été lauréate, en 2023, de la résidence Villa Albertine aux Etats-Unis, où elle a réalisé, au MIT, au Smithsonian et au Getty Institute, un travail expérimental de recherche mêlant documents et photographies réalisées dans ces institutions américaines. Ses projets ont été, depuis sa sortie de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, en 2014, soutenus par le CNAP, La Fondation des Artistes, la DRAC, le CNC, le CentQuatre (Paris), le Centre Wallonie Bruxelles (Paris).